

Le défi de répéter la vie

La répétition de la vie

Jean Métellus, écrivain haïtien

La revue ACCUEIL a précédemment évoqué la question de l'adoption de l'enfant grand dans différents numéros en 1993, 1996, 1999 et 2005. C'est dire notre souci de ne pas laisser cette question de côté.

L'adoption d'un enfant grand est sans nul doute l'un des actes forts d'adoption. Tout y est plus à nu, plus avivé, plus accentué en un certain sens.

Les origines et les histoires de l'enfant. Son abandon, sa souffrance, ses traumatismes parfois. Son adoptabilité. Son attente de famille, longue parfois, celle aussi de ses parents par adoption. La préparation de l'enfant. La préparation des parents, leur capacité à accueillir, à accompagner. Leur adaptabilité, leur souplesse, leur fermeté aussi lorsque nécessaire, par rapport à la vie de l'enfant. L'attachement. Le développement de l'enfant. La sécurité, la confiance que lui donnent ses parents. Et aussi la perspective peu à peu de la confiance en soi, de l'autonomie que vit l'enfant par rapport à ses parents.

Comme l'enfant, certains parents font souvent preuve eux-mêmes de résilience, lorsque la vie de leur enfant n'a rien d'évident avant son adoption, que ce soit en France ou à l'étranger. Ne peut-on parler alors de résilience parentale ?

L'enfant grand et oublié, abandonné, comme tout autre enfant, est aussi concerné par l'adoption. Sans doute est-ce là sa principale particularité.

L'adoption d'un enfant grand est en même temps parmi celles qui demandent et permettent le plus d'inventivité parentale, d'inventivité relationnelle, de disponibilité et d'être à même d'affronter toute épreuve.

Le Dr Blandine Hamon, dans un livre encore inédit, précise ceci : *les parents adoptifs peuvent devenir des tuteurs de résilience, par l'amour qu'ils peuvent offrir mais surtout par la relation de qualité qu'ils vont lui proposer.*

La «nourriture relationnelle», par l'écoute, les gestes, les stimulations, est ici essentielle.

L'enfant adopté grand a souvent grandi seul dans sa souffrance d'être sans parents, seul au milieu du temps, sans la réelle possibilité de temps parental et de temps filial mêlés et partagés.

Il est essentiel de lui laisser du temps, *la répétition de la vie*, comme la nomme Jean Métellus, de vivre avec ce qu'il dit et ce qu'il fait, mais aussi avec ce qu'il tait, de lui laisser le temps d'un attachement, puis de l'autonomie grandissante.

L'enfant grand, esseulé plus longtemps que d'autres, est « autre ».

Le défi majeur du parent adoptif face à son enfant : *le faire sien tout en acceptant qu'il soit autre*, précise encore le Dr. Blandine Hamon. Là est toute la difficulté, mais aussi une parentalité à vivre, en y étant préparé et en s'y engageant avec détermination.

L'enfant adopté grand a été plus que de nature séparé. Il lui revient de revivre avec les parents qui l'accueillent, puis plus tard de *se séparer pour grandir* encore, en reprenant les mots du Pr. Marcel Rufo. Il aura pour lui, tout à lui, ce temps renouvelé de répéter la vie encore avec ses parents.

Avec l'équipe d'ACCUEIL
Jean Gabriel Cosculluela